

pres, éconômes, laborieuses et passablement instruites; mais, par une fatalité inexplicable, pas un *épouseur* ne se présente, tandis qu'elles voient se marier plusieurs de leurs amies d'un mérite inférieur au leur. Elles vieillissent et espèrent toujours en la providence qui semble sourde à leurs vœux et à ceux bien plus ardents de leur père et mère.

Que faire avec trois ou quatre filles à marier à la maison? Voilà le tourment, l'inquiétude des parents, leur martyre de chaque instant, véritable cauchemar qui les étouffe la nuit et le jour. Des filles à marier! et pas un *épouseur*!... quelle cruelle position pour un père et une mère qui aiment tendrement leurs filles, veulent leur procurer un heureux avenir, et par conséquent désirent s'en débarrasser à tout prix et au plus vite. J'avouerai aussi que ces bons parents ont parfaitement raison, et qu'il est temps de songer à marier leurs filles, dont l'aînée peut compter cinq lustres. Oui, il est temps!!!.....

—Sais-tu, dit un soir le mari à sa femme, que l'avenir de nos filles commence à m'inquiéter?

—Je te crois, mon ami, et le sujet est assez sérieux!

—L'aînée va bientôt compter vingt-cinq ans, la cadette entre en majorité dans quelques mois, et pas un *épouseur*, pas un amant même!... C'est décourageant, ma foi!.....

—Et dire encore qu'on a pris tant de peine à les élever!

—Oui, sans nous vanter, ce sont des filles *capables*!

—Ce qui me fâche, moi, c'est de voir de jeunes filles de rien, de vrais *sagottons*, trouver à se marier de préférence aux nôtres!

—Que veut-tu, chère femme, c'est la chance, et peut-être qu'un jour.....

—Si l'on pouvait encore se débarrasser de l'aînée et de la suivante, les deux autres attendraient bien quelque temps!

—Oui, si... si... Mais nos filles n'iront pas cependant prier, supplier celui-ci ou celui-là, de les épouser?

—Je sais cela comme toi, mon cher *vieux*; mais, tu comprends, il y a pour une fille manière de se *produire* sans se compromettre; les femmes sont plus adroites que les hommes dans les affaires du mariage, et elles peuvent *tomber dans la pensée d'un épouseur* sans que celui-ci s'en aperçoive!

—Pour cela, si tes filles te ressemblaient, je ne doute pas qu'elles ne fussent mariées aujourd'hui.

—Tu ne prétends pas dire par-là, je suppose, que je t'aie demandé en mariage?

—Non pas, chère femme; mais, comme tu le disais tout-à-l'heure, *il y a pour une fille manière de se produire sans se compromettre; les femmes sont plus adroites que les hommes dans les affaires du mariage, et elles peuvent tomber dans la pensée d'un épouseur sans que celui-ci s'en aperçoive*. Voilà ce qui me fait dire que si tes filles te ressemblaient, elles auraient tes ressources, et par conséquent elles seraient dans ton état.

—Précisément! Un père aussi peut faire quelque chose pour ses filles sans se compromettre le moins du monde, et si j'étais à ta place, il me semble que nos filles seraient mariées, ou du moins auraient des amants. C'est au marchand à faire valoir sa marchandise, quoi!

—C'est-à-dire que je devrais offrir mes filles aux garçons?

—Tu ne me comprends pas, du tout, cher *vieux*! Ecoute-moi une minute, et connaissant ton bon sens, ton jugement, je suis sûre que tu seras d'accord avec moi sur tous les points.

Et l'épouse développe au mari un plan si admirablement conçu et si correct dans tous ses plus petits détails, qu'elle le persuade qu'il peut, sans la moindre inconvenance, travailler pour ses filles *en-dessous*, et en marier une ou deux avant six mois.

Le père se met donc en quête d'*épouseurs*; et, grâce à son adroite moitié, il emploie le plus innocemment du monde mille petits moyens, mille petites ruses de guerre qui seraient la réputation d'un stratéliste. Vous le voyez, dans toutes les